

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 129 (1984)
Heft: 10

Buchbesprechung: Le Guide des plages du débarquement et des champs de bataille de Normandie [Patrice Boussel et Eddy Florentin]

Autor: Pedrazzini, Dominic-M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un livre de Patrice Boussel et Eddy Florentin

Le Guide des plages du débarquement et des champs de bataille de Normandie*

présenté par le capitaine **Dominic-M. Pedrazzini**

*«J'y va-t-y, j'y va-t-y pas?
Si j'y va pas, Staline quoi donc qui me dira?
Si j'y va, quoi que c'est t'y qu'Hitler me fera?
Tant pis, j'y va pas!!!»*

[Propos attribués à Churchill sur un tract lancé par la propagande nazie en France en mars 1944]

Si l'on connaît dans ses grandes lignes l'opération *Overlord* — plus particulièrement les plages de débarquement — on ignore souvent les phases de cette gigantesque «invasion», la riposte allemande dans la profondeur de son dispositif ou le cheminement périlleux des troupes alliées sur le sol français, l'action de la Résistance. M'étant rendu sur la côte normande, il y a quelques années, je me trouvai emprunté face à nombre d'itinéraires «militaires» et me cantonnai, la saison aidant, à explorer le littoral.

Ce guide, édition revue et augmentée après vingt ans, permet d'aller plus loin. Il propose 15 itinéraires partant d'ouest en est et du nord au sud, allant des aires de débarquement au cœur du pays et du secteur britannique («Sword» — «Juno» — «Gold») au secteur américain («Omaha» — «Utah»).

Après un bref aperçu de la situation à la veille du débarquement — illustré par des cartes des forces allemandes en France et en Normandie, précisé par des ordres de bataille — les itinéraires font l'objet, chaque fois, d'une notice historique générale. Chaque localité intéressante est expliquée par une description plus détaillée. En caractères gras, se détachant bien du texte, l'indication des routes à emprunter selon la carte Michelin 1983. Une large bibliographie thématique, des chiffres, une liste de repères chronologiques, de musées et de cimetières, d'adresses utiles et un index rendent ce fascicule attrayant et complet.

Les auteurs ne manquent pas de bouteille, sans pour autant avoir blanchi sous le harnois de l'historiographie militaire. Patrice Boussel a publié une dizaine d'ouvrages aux sujets les plus divers: Dreyfus, les vacances, Léonard de Vinci, la pharmacie et la médecine, sans omettre ses *Lieux et Histoires secrètes de la*

* Paris, Presses de la Cité, 1984, 346 p.

Normandie; cette approche explique une sensibilité plus soutenue qui se manifeste ici dans la relation terrain-mentalité des acteurs du drame. Eddy Florentin, quant à lui, s'est davantage cantonné dans l'histoire du conflit avec *Stalingrad en Normandie, Opération Paddle, La Retraite de Normandie* et *Le Havre 44 à feu et à sang*. Tous deux se sont livrés à une enquête sur le terrain en questionnant témoins et spécialistes locaux sur les événements de l'été 44.

En mai, Rommel inspectait à l'improviste le secteur Sainte-Marie-du-Mont. Au nid de résistance N° 5 (Utah Beach), il dit au lieutenant chargé des travaux de fortification: «Montrez-moi donc vos mains.» Celui-ci s'exécuta et tendit deux mains saignant encore des égratignures causées par les barbelés. «C'est bien, lieutenant, dit le maréchal. Le sang qui coule des mains des officiers pour fortifier les positions a autant de prix que celui qu'ils versent au combat.» Rommel déclara à la 91^e division, le 17 mai, que l'ennemi ne se présenterait pas de jour et par beau temps, mais sans doute après minuit par ciel couvert et tempête. Cela ne l'empêchera pas de quitter le front le 3 juin pour aller demander du renfort à Hitler, estimant les conditions de marée très défavorables à un débarquement! On a beaucoup parlé du «mur de l'Atlantique». Comparable à une clôture, dont les dispositifs de défense des plages formeraient les lattes de bois; les batteries des côtes,

les chicanes et les ports fortifiés, les puissantes grilles fermées¹.

Au moment du débarquement, annoncé depuis si longtemps par la propagande nazie — localisé par Hitler et Rommel entre l'Orne et la Vire mais non par von Rundstedt — le «mur de l'Atlantique» n'était pas achevé, l'armée allemande pas prête, le haut commandement ne croyant pas à cette réalisation. Surprise totale. Le choix de bases d'assaut aussi malaisées assura aux alliés un succès dont les experts allemands n'escomptaient pas l'envergure. Le 5 juin, à 21 h 15, la BBC lança son fameux message «Verlaine» que seuls les Français crurent. Les Allemands pensèrent: «Le général Eisenhower ne va tout de même pas charger la BBC d'annoncer le débarquement!» Après les «travaux préparatoires» de la 6^e division aéroportée britannique, les opérations s'engagèrent sur les plages; les lattes de bois de la clôture cédèrent. Il restait à en abattre les pieux et à ouvrir les grilles: Cherbourg, Avranches, Falaise, Caen, Le Havre.

Si votre épouse est allergique aux itinéraires historiques, vos enfants saturés de Deuxième Guerre mondiale, proposez-leur la prestigieuse promenade qui les conduira au travers des sites les plus fantastiques de toute la Normandie: la côte ouest et la côte nord du Cotentin. C'est en ces termes que le guide vous amène à Cherbourg par Valognes, aux batteries côtières

¹ Bertil Sternfelt.

(quand même!), Barfleur et Fermanville.

Attaquée par mer le 25 juin, puis par terre, Cherbourg tombe au soir du 26, défendue par la batterie allemande de Hambourg. Bombardée par l'aviation et les blindés, celle-ci ignore ce fait. Son commandant fait sauter le plafond de l'abri de manière à faire pivoter son canon côté terre. Agissant ainsi, il ignore qu'il fait renaître chez les Alliés une peur que leurs reconnaissances aériennes avaient déclenchée un an auparavant. En effet, les observations faites lors de la construction de la batterie l'avaient définie comme à ciel ouvert. Débarassé de la menace de Cherbourg, Bradley met en place les quatre corps d'armée qui devraient occuper la Bretagne pour s'emparer des ports nécessaires à la poursuite de ce «*Drang nach Osten*». L'opération *Cobra* catapultera les forces américaines jusqu'à la Loire et aboutira à la percée d'Avranches (30 juillet). Le 14 juillet, tout le département de la Manche, champ de bataille depuis le 6 juin, était enfin libéré. Le 8 août, Eisenhower remplace la stratégie prudente d'utiliser la Bretagne comme tremplin d'où s'élancerait la libération du territoire français, par un mouvement sur le Maine et sur la Beauce, pour se porter ensuite sur Le Mans et pivoter plein nord sur Alençon.

Ce même 8 août 1944, l'aile gauche des forces alliées de Montgomery, enlisées au sud de Caen, lancent l'opération *Totalize*: poussée frontale en direction de Falaise. Vingt-six ans

après la grande offensive canadienne au sud-est d'Amiens — le 8 août 1918 — les Alliés remportent ce que les Allemands appellent «*Das Stalingrad der Normandie*»: la fermeture de la poche de Falaise. Trois des doigts de la main que forme la progression libératrice sont tendus; il en reste deux, Caen et Le Havre, à déployer.

La bataille de Caen devait durer plus de deux mois et aboutir à la destruction de la ville, du 6 juin au 18 juillet. Les alentours devaient être cruellement touchés lors de l'opération *Goodwood*, menée pour élargir la tête de pont et pénétrer dans la plaine de Falaise en déployant enfin les chars. En relation avec l'opération *Cobra*, elle n'atteindra pas ses objectifs en raison d'une mauvaise appréciation du terrain et de la remarquable contre-attaque allemande.

Dès juillet 1942, les Allemands se sont retranchés dans Le Havre. Le 10 septembre est lancée l'opération *Astonia*. A la faveur d'un oppidum naturel déjà exploité par les Romains, cerné d'eau sur trois côtés, renforcé par plusieurs centaines d'ouvrages en béton armés d'artillerie, protégé par un fossé antichar, des mines et obstacles en tous genres, Le Havre impose le respect. Un plan de main de maître — selon Liddel Hart — en viendra à bout au prix de pertes militaires — mais surtout civiles — effroyables. Trois brigades blindées britanniques appuient le 1st British Corps. Modèle du genre, l'attaque a été conçue de manière à produire des pressions

s'emboîtant les unes dans les autres, sous différents angles et en maintenant une force d'impulsion qui disloquera toute tentative de reprise en main de la situation¹. Moins de 36 heures de combat s'échelonnant en actions autonomes pour prendre, tour à tour, chaque blockhaus, chaque position de batterie, par l'engagement de forces combinées à objectif unique pour chacune; le plus fulgurant de tous les sièges et assauts lancés contre les ports de France². Le 12 septembre, cent jours après le débarquement, s'achève,

¹ Gal J.T. Crocker.

² Liddel Hart.

à la chute du Havre, la bataille de Normandie.

Au terme de ce guide, l'exploration du maquis «Surcouf» ajoute à l'histoire-bataille, une quatrième dimension: la profondeur de la résistance locale. Son héroïsme est, pour la première fois, révélé dans ce genre d'ouvrage, et sa contribution en renseignements, forces d'appoint, sabotages, logistique et points de chute agit en révélateur du patriotisme normand.

C'est en découvrant cet aspect que l'on mesure la vigueur des racines des Anglo-Saxons; elles confirment leur solidarité qui seule peut sauver la vieille Europe. D.-M. P.

A quoi sert-il de sacrifier à la survie ses raisons de vivre?

JUVÉNAL